



Dirigée par
François-Xavier Amherdt
et Salvatore Loiero

Le dialogue interreligieux : où en sommes-nous ?

François-Xavier Amherdt
Mariano Delgado (éds.)



Théologie Pratique en Dialogue

Vol. 49

Collection fondée par Leo Karrer
Dirigée par
François-Xavier Amherdt et Salvatore Loiero

François-Xavier Amherdt et Mariano Delgado (éds.)

**Le dialogue interreligieux :
où en sommes-nous ?**

Actes du 5^e Forum « Fribourg Église dans le monde »
Université de Fribourg, 18 octobre 2013

Schwabe Verlag

Avec le soutien de Missio Suisse.



Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek
La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

© 2019 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz
Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. L'œuvre ne peut être reproduite de façon intégrale ou partielle, sous aucune forme, sans une autorisation écrite de la maison d'édition, ni traitée électroniquement, ni photocopiée, ni rendue accessible ou diffusée.

Illustration couverture: icona basel gmbh, Basel

Impression: CPI books GmbH, Leck

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-3956-5

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-3959-6

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte.

En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

rights@schwabe.ch

www.schwabeverlag.ch

ÉDITORIAL

UN DIALOGUE PLUS INDISPENSABLE QUE
JAMAIS

François-Xavier AMHERDT

Dans notre monde globalisé où la coexistence entre les diverses communautés religieuses ne cesse de poser des problèmes de plus en plus graves, entre autres du fait de la montée des intégrismes et de la multiplication des actes terroristes de toutes sortes commis soi-disant « au nom de Dieu », le dialogue interreligieux s'impose comme plus nécessaire que jamais. D'abord au sein même de chacune des traditions, entre courants dits « modérés » et pacifiques et tendances « radicales » et absolutistes. Ensuite entre représentants et responsables des diverses communautés en présence, notamment pour défendre les droits des minorités, éviter des attentats comme ceux dont les chrétiens orthodoxes et catholiques coptes ont été victimes en Égypte, au dimanche des Rameaux 2017, dans les églises, durant les célébrations de l'entrée de Jésus à Jérusalem et de la Passion¹, afin d'assurer au plan politique un « vivre-ensemble » harmonieux ; puis pour dégager des voies de rencontre, de conciliation et de compréhension mutuelles, afin que les hommes puissent continuer de s'efforcer à bâtir ensemble, envers et contre toutes les forces de résistance hostiles à cette dynamique de convergence, un monde plus juste et plus fraternel.

Les derniers souverains pontifes n'ont d'ailleurs jamais interrompu leurs appels en faveur de l'urgence d'un tel dialogue entre les religions, en vertu de ce qu'exige la foi chrétienne et catholique. Ainsi,

¹ Le dimanche des Rameaux était célébré le même jour en 2017 entre orthodoxes et catholiques, comme la fête de Pâques tombait en même temps cette année-là.

par exemple, l'exhortation du pape François *Evangelii gaudium*² fait des relations avec le judaïsme (n. 247-249) et de la rencontre entre traditions religieuses, notamment avec les différentes formes de l'islam (n. 250-255), l'une des pierres de touche du « dialogue social comme contribution à la paix » et de l'évangélisation, dans son volet de construction de la justice au sein de l'humanité. L'actuel évêque de Rome ne manque pas d'en faire un acte « cosmique », participant à l'entreprise de sauvegarde de la création et d'écologie intégrale, dans sa dernière encyclique *Laudato si'*³ : pas de respect de l'intégrité de la planète sans élaboration d'une justice sociale au sein de laquelle la compréhension mutuelle entre croyants des multiples courants religieux occupe une place irremplaçable (n. 199-201).

Les Forums « Fribourg Église dans le monde »

Pour ce faire, il est indispensable de favoriser le débat entre les différents partenaires du dialogue interreligieux⁴. C'est ce à quoi s'emploient chaque année les Forums bilingues « Fribourg Église dans le monde », à l'occasion du dimanche de la Mission universelle, le 3^e du mois d'octobre. Co-organisés par l'« Institut pour l'étude des religions et le dialogue interreligieux » (IRD) (« *Institut für das Studium der Religionen und den interreligiösen Dialog* ») et par le « Centre d'études pastorales comparées » (CEPC) (« *Zentrum für vergleichende Pastoraltheologie* » / « *Centro di studi pastorali comparati* ») de l'Université de Fribourg, les Forums « Fribourg Église dans le monde » (« *Freiburger Forums Weltkirche* ») se rangent

² Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui *Evangelii gaudium*, Rome, 2013.

³ Pape FRANÇOIS, Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune *Laudato si'*, Rome, 2015.

⁴ Voir déjà le livre co-édité par Mariano DELGADO et Bénédict T. VIVIANO (éd.), avec la collaboration de la Dr. Patrizia CONFORTI, *Le dialogue interreligieux*, Fribourg, Academic Press, 2007.

dans la tradition des « Semaines de Fribourg pour l'Église dans le monde » (« *Freiburger Wochen für Weltkirche* ») qui se sont déroulées dans la cité des Zähringen après la clôture du concile Vatican II (1962-1965) jusqu'en 1973.

Ces Forums sont régulièrement consacrés aux questions touchant le témoignage de l'Église catholique dans la société actuelle, la mondialisation, la mission et la rencontre entre les religions. Ils ont pour but de contribuer à ce que les problématiques touchant à l'unification du monde, à laquelle aspire entre autres la constitution *Gaudium et spes*⁵, soient abordées dans une perspective novatrice et discutées dans un climat ouvert et critique.

La parole aux partenaires

Pour que le dialogue puisse avancer, dans notre univers où règnent une réelle concurrence, voire malheureusement des tensions ou des affrontements entre les diverses communautés, et où des interrogations à l'adresse des conceptions de l'autre ne manquent pas de surgir, il est important de donner la parole à des témoins des principales traditions, si nous voulons que les religions, en tant que réalités universelles, puissent constituer un facteur positif du futur ordre mondial.

Le présent ouvrage donne un écho d'un pareil échange, à l'occasion du Forum 2013 « Le dialogue interreligieux : où en sommes-nous ? » Certes marquées par le contexte datant déjà un peu (2013), les contributions ont été relues et actualisées par les auteurs pour la situation de l'année de parution du livre (2018). Le volume permet de faire le point sur les rapports entre communautés religieuses, notamment dans le cadre helvétique. Il met en présence des voix juive (le rabbin de la communauté libérale de Genève, François GARAÏ : « Le dialogue interreligieux aujourd'hui : un point de vue juif »,

⁵ VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, Rome, 1965.

chapitre 4), musulmane (la docteure Rifa'at LENZIN, l'une des co-responsables de l'organe interreligieux suisse IRAS-COTIS, dont la contribution orale n'est pas reprise ici), protestantes (le professeur de sciences des religions de l'Université de Lausanne, Jean-Claude BASSET : « État du dialogue interreligieux : un point de vue protestant, chapitre 3 », ainsi que le coordinateur de la « Maison des religions et des cultures » de Berne, le pasteur et docteur Hartmut HAAS, à partir de la pédagogie divine de l'unité selon Zinzendorf (1700-1760) : « Des "modes d'éducation de Dieu" chez Zinzendorf à la "Maison des religions" de Berne », chapitre 7), qui tous font le point sur l'évolution des rapports entre les traditions religieuses en Suisse et en Europe occidentale durant des décennies.

L'essai de H. Haas se distingue quelque peu des autres dans la mesure où, d'une part, il fait un détour historique (les « *frères moraves* » (1467-1548) et les « *gardiens du Seigneur* » autour de Ludwig von Zinzendorf (depuis 1727)) pour expliciter une conception de « l'œcuménisme interreligieux » supra-confessionnelle par la recherche commune et multiple de la paix et de la justice. D'autre part, il présente, à partir de ce qui a précédé la mise en œuvre du projet et de ce qui commence à s'y réaliser, une concrétisation effective d'une coexistence, voire d'une communion possibles (fêtes, célébrations, colloques, formations, travail des femmes), à travers l'expérience originale de cette « Maison des religions et des cultures » à Berne (ouverte depuis fin 2014).

Le « Centre suisse Islam et société »

En contrepoint, des témoins catholiques ont exprimé le point de vue de l'Église romaine, d'abord sur le dialogue interreligieux en Suisse romande (le dominicain Guy MUSY, l'un des fondateurs et animateurs de la Plateforme interreligieuse de Genève : « Les catholiques suisses et l'interreligieux depuis Vatican II », avec des compléments d'actualité apportés par la Dr Patrizia CONFORTI, elle-même très engagée dans le dialogue interreligieux en Romandie, chapitre 2), puis sur le dialogue judéo-chrétien, par une explicitation de chacun des

termes du titre, notamment déjà du mot « dialogue », fondamental pour tout l'ouvrage (la professeure Verena LENZEN de la Faculté de théologie de Lucerne : « Le dialogue judéo-chrétien aujourd'hui », chapitre 5), enfin sur l'éthique au centre des débats islamo-chrétiens (le professeur à la Faculté de théologie de Fribourg Hansjörg SCHMID, ancien responsable du Centre de dialogue Islam – christianisme à la Faculté de théologie de Munich et enseignant à l'Université de Stuttgart, et désormais directeur du Centre interfacultaire suisse « Islam et société » de l'Université fribourgeoise (CSIS) : « L'éthique comme point focal du dialogue islamo-chrétien », chapitre 6).

Ce Centre, dont la création a été souhaitée par la Confédération helvétique et confiée à l'Université des bords de la Sarine, s'inscrit précisément dans la perspective cultivée par ce volume de la collection « *Praktische Theologie im Dialog / Théologie pratique en dialogue* » : offrir un espace académique de débat sur les thématiques touchant aux échanges islamo-chrétiens ; proposer un lieu de formation continue pour toutes les personnes ayant contact avec les musulmans et associations musulmanes de Suisse (personnels dans les domaines des soins, des prisons, des administrations, animateurs de groupements musulmans, imams, pasteurs, prêtres et agents pastoraux, etc.) ; favoriser l'intégration en Suisse des personnes appartenant à l'islam, sur les plans théologique, historique, juridique, social ; encourager une meilleure connaissance mutuelle des traditions religieuses musulmanes et chrétiennes ; faire avancer la compréhension réciproque dans l'opinion publique, etc.

Depuis le Forum 2013, le CSIS, inauguré au début 2016, a multiplié les voies et modules de formations universitaires, les colloques et interventions académiques, les prises de parole médiatiques, les offres de consultations au niveau d'institutions ou d'individus : il se profile ainsi comme un interlocuteur incontournable pour le débat public islamo-chrétien dans l'espace du canton de Fribourg et des différentes régions du pays.

50 ans après *Nostra aetate*

Quant au directeur de l'IRD et professeur germanophone d'histoire de l'Église à la Faculté de théologie fribourgeoise, l'Espagnol Mariano DELGADO, également directeur de la revue germanophone de missiologie et sciences des religions *ZMR (Zeitschrift für Missions- und Religionswissenschaft)*, il propose une synthèse des documents officiels magistériels de l'Église catholique, 50 ans après la Déclaration du Concile Vatican II *Nostra aetate* que nous avons placée en annexe⁶ (« Le dialogue interreligieux dans le Magistère de l'Église catholique », chapitre 1), en trois points :

L'Église catholique reconnaît le rôle positif des autres religions dans l'économie générale du salut. Elle affirme que leurs rites et leurs doctrines peuvent avoir une réelle efficacité pour le salut de leurs adeptes. Par là se trouve écartée une position « *exclusiviste* » qui, au nom d'une vision trop exclusivement centrée sur l'Église, refuserait aux autres religions non-chrétiennes toute valeur de révélation et de salut. Puisque Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (1 Timothée 2,4), il est possible d'affirmer que se trouvent déposés, dans les religions elles-mêmes, des « semences du Verbe », des « rayons de la vérité qui illuminent tout homme » et que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu seul connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal de la mort et de la résurrection de Jésus (*Lumen Gentium*, n. 16, *Gaudium et spes*, n. 22 et *Evangelii gaudium*, n. 254)⁷.

C'est donc sur l'amour que tous les hommes seront jugés et sauvés, ainsi que l'affirme la grande fresque du Jugement dernier devant le Fils de l'homme (Matthieu 25,31-46) : « *J'avais faim et tu m'as donné à manger* », dira le Christ, même à ceux qui ne l'ont pas connu. – « *Quand donc est-ce que nous t'avons vu avoir faim ?* » – « *Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à*

⁶ Cf. *infra*, Annexe 2.

⁷ Cf. *infra*, M. DELGADO, « Le dialogue interreligieux dans le Magistère de l'Église catholique », 1.1.

moi que vous l'avez fait », répondra le Sauveur universel à tous les hommes de bonne volonté.

Pas de relativisme

À cette première affirmation s'ajoute donc une deuxième, à savoir l'unicité et l'universalité de la médiation du Christ dans l'économie du salut. Jésus le Christ, du point de vue chrétien, est l'unique médiateur du salut (cf. 1 Timothée 2,5). Ce n'est que de leur relation au Christ que les religions détiennent, aux yeux des chrétiens, leur valeur positive dans l'ordre du salut. Pour les chrétiens, toutes les religions ne se valent pas. Par là se trouve cette fois-ci écartée une position « *relativiste* », qui tiendrait que toutes les religions peuvent conduire au salut d'une manière totalement indépendante de l'histoire concrète du salut accomplie en Jésus-Christ. Soutenir qu'on peut trouver son salut dans l'islam ou le judaïsme ne signifie pas que, pour les chrétiens, le judaïsme ou l'islam soient des religions totalement « vraies ».

Et dans le dialogue indispensable, il est légitime que nous interpellions nos partenaires sur certaines dimensions qui nous paraissent problématiques aux plans existentiel et théologique, comme celui du statut de la femme, du droit à la conversion, du respect des autres religions sans violence, de la réciprocité dans la reconnaissance des droits à la liberté religieuse⁸ et du respect universel des droits de l'homme.

Concilier vérité, mission et dialogue⁹

D'où la troisième affirmation, celle de la nécessité du dialogue au sein de la recherche en commun de la vérité. La mission de l'Église

⁸ Voir l'ouvrage paru dans la même collection (n. 45), que nous avons co-dirigé avec Salvatore LOIERO et Mariano DELGADO, *50 Jahre / ans Dignitatis humanae*, Fribourg, Academic Press, 2017.

⁹ Voir le volume paru dans cette même collection (n. 47, Basel, Schwabe Verlag, 2017), que nous avons dirigé avec Mariano DELGADO, intitulé *Dialogue et mission : une contradiction ?*, à propos du 6^e Forum « Fribourg Église dans le monde » d'octobre 2014.

en tant que sacrement universel du salut apporté par le Christ a elle-même un fondement dialogal. Puisque Dieu dans sa Révélation a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité un « dialogue », l'Église est tenue d'engager avec tout homme, et donc avec tous les croyants des autres religions, un authentique « dialogue de salut ».

Le dialogue interreligieux est finalement un des aspects obligatoires et constitutifs de la mission des chrétiens dans le monde. Puisque tous les peuples ne forment qu'une seule communauté, qu'ils ont en Dieu leur commune origine et leur fin ultime, les chrétiens sont exhortés à chercher la vérité avec les autres croyants. Puisque je ne « possède » pas la vérité qui est une Personne, Jésus le Christ, et qui échappe à mes prises, je me dois de dialoguer avec les frères des autres traditions qui mènent la même quête que moi.

La prière commune entre membres de diverses traditions demeure une composante essentielle du dialogue interreligieux, et même sa base indispensable. L'ouvrage se termine en ouverture par des considérations mystiques à ce propos, émanant de Thérèse d'Avila, dont l'expérience et les réflexions avisées peuvent encourager les responsables de rencontres entre communautés à une certaine audace, mesurée mais réelle (Mariano DELGADO, « Prière commune lors de rencontres interreligieuses. Impulsions à partir de l'expérience de prière de la mystique Thérèse d'Avila », chapitre 8). La contribution émane à nouveau du directeur de l'IRD, compatriote de Thérèse la grande et spécialiste de sa pensée¹⁰.

¹⁰ Voir notamment son dernier ouvrage en allemand, *Das zarte Pfeifen des Hirten. Der mystische Weg der Teresa von Avila*, Reihe « Topos Taschenbuch », Nr. 1074, Kevelaer, Topos, 2017.

CHAPITRE 1

LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LE MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Mariano DELGADO

Cette contribution liminaire désire avant tout exposer la vision du dialogue interreligieux, tel que le Magistère de l'Église catholique la propose dans un certain nombre de documents-clés depuis le concile Vatican II et son changement de paradigme (1^{ère} partie)¹ : l'encyclique *Ecclesiam suam* du pape Paul VI (1964) ; les textes *Dialogue et mission* et *Dialogue et annonce* du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (1984 et 1991) ; et l'encyclique *Redemptoris Missio* de saint Jean Paul II (1990). Elle se poursuit par l'énoncé de la Déclaration d'engagement pour la paix de 200 représentants de diverses religions du monde (Assise, 2002, 2^{ème} partie) et se termine par l'évocation des tâches de la théologie en complémentarité avec les textes magistériels (3^{ème} partie).

1. Quelques textes du Magistère

C'est le concile Vatican II, avec sa déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes (1965)² et la constitution *Gaudium et spes* (GS) sur l'Église dans le monde de ce temps, qui constitue un tournant décisif dans la conception du Magistère romain à propos du dialogue avec les autres traditions religieuses.

¹ Voir aussi, du même auteur, l'ouvrage déjà mentionné (voir la note 4 de l'Éditorial), avec B.T. VIVIANO (éd.), *Le dialogue interreligieux*, Fribourg, Academic Press, 2007.

² Cf. *infra*, Annexe 2.

1.1 Le concile Vatican II (1962-1965) : un changement de paradigme

Avant le concile, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux sont condamnés, par exemple par le pape Pie XII (en 1948 et en 1950)³, en tant que portes ouvertes sur l'indifférentisme. Après Vatican II, l'attitude de « dialogue » devient la manière d'être et la posture fondamentale de l'Église catholique dans le monde actuel.

« De nos jours, saisi d'admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s'interroge cependant, souvent avec angoisse, sur l'évolution présente du monde, sur la place et le rôle de l'homme dans l'univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l'humanité. Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, *qu'en dialoguant* avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé.

Voilà pourquoi, en proclamant la très noble vocation de l'homme et en affirmant qu'un germe divin est déposé en lui, ce saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église pour l'instauration d'une *fraternité universelle* qui réponde à cette vocation. Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église ; elle ne vise qu'un

³ Cf. *Acta Apostolicae Sedis* 42 (1950), p. 142-147, ici p. 145 ; cf. W.W. SIMPSON – R. WEYL, *The International Council of Christians and Jews. A Brief History*, Heppenheim, International Council of Christians and Jews, 1988, p. 29.

seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, *pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi.* » (GS, n. 3)

C'est le numéro 22 de *Gaudium et spes* qui fournit le principe théologique du dialogue interreligieux :

« Car, par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. [...] Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. »

L'Église est donc appelée à entrer en dialogue permanent avec l'univers dans lequel elle évolue.

1.2 L'encyclique *Ecclesiam suam* de Paul VI (6 août 1964)

Comme fruit du concile, la première encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam*, met déjà en œuvre cette transformation de modèle. Il s'agit d'abord d'une posture fondamentale, valable dans tous les domaines : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation » (n. 67).

Où chercher l'origine transcendante du dialogue ?

« La religion [est] dialogue entre Dieu et l'homme. [...] Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de par sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. » (n. 72) C'est le « dialogue du salut, inauguré spontanément par l'initiative divine » (n. 74).

Cela conduit l'Église à cultiver un véritable « esprit de dialogue » avec la société profane. En effet, « [...] le rapport de l'Église avec le

monde, sans se fermer à d'autres formes légitimes, peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue, et d'un dialogue non pas toujours le même, mais adapté au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait » (n. 80).

« Cette forme de rapport indique une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation a priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations. » (n. 81) « Le dialogue est donc un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. Ses caractères sont les suivants : la clarté [...], la douceur [...], la confiance [...], la prudence pédagogique [...]. » (n. 83)

Avec qui dialoguer ?

Paul VI distingue trois cercles :

- Premier cercle : avec l'humanité comme telle, inspirée par ses requêtes existentielles profondes, le drame de l'athéisme et la recherche de la paix (n. 101-110).
- Deuxième cercle : avec tous ceux qui adorent Dieu et croient en lui : « Nous ne pouvons évidemment partager ces différentes expressions religieuses, ni ne pouvons demeurer indifférent, comme si elles s'équivalaient toutes, chacune à sa manière [...] ; au contraire, par devoir de loyauté, nous devons manifester notre conviction que la vraie religion est unique et que c'est la religion chrétienne, et nourrir l'espoir de la voir reconnue comme telle par tous ceux qui cherchent et adorent Dieu. Mais nous ne voulons pas refuser de reconnaître avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non chrétiennes ; nous voulons avec elles promouvoir et défendre les idéaux que nous pouvons avoir en commun dans le domaine de la liberté religieuse, de la fraternité humaine, de la sainte culture, de la bienfaisance sociale et de l'ordre civil » (n. 111-112).

- Troisième cercle : avec les frères encore séparés (n. 113-116), ainsi que le dialogue de famille (sorte de quatrième cercle), au sein même de l'Église catholique (n. 117-120).

1.3 Les déclarations du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux

Instauré après le concile Vatican II, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux en prolonge et déploie les intuitions, afin de promouvoir la rencontre entre l'Église catholique et les autres traditions religieuses, par la déclaration *Dialogue et mission* du 10 juin 1984, et surtout par les « Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile », intitulées précisément *Dialogue et annonce* (DA, 19 mai 1991).

La place du dialogue interreligieux dans la mission évangélisatrice de l'Église – Dialogue de salut

« La raison fondamentale de l'engagement de l'Église dans le dialogue n'est pas simplement de nature anthropologique : *elle est aussi théologique*. Dieu, dans un dialogue qui dure au long des âges, a offert et continue à offrir le salut à l'humanité. En fidélité à l'initiative divine, l'Église se doit donc d'entrer dans un *dialogue de salut* avec tous. » (DA, n. 38).

« Dans ce dialogue de salut, les chrétiens et les autres sont tous appelés à collaborer avec l'Esprit du Seigneur ressuscité, Esprit qui est universellement présent et agissant. Le dialogue interreligieux ne tend pas simplement à une compréhension mutuelle et à des relations amicales. Il parvient à un niveau beaucoup plus profond, celui-là même de l'esprit, où l'échange et le partage consistent en un témoignage mutuel de ce que chacun croit et une exploration commune des convictions religieuses respectives. Par le dialogue, les chrétiens et les autres sont invités à approfondir les dimensions religieuses de leur engagement et à répondre, avec une sincérité croissante, à l'appel personnel de Dieu et au don gratuit qu'il fait de lui-même, don qui passe toujours, comme notre foi nous le dit, par la médiation de Jésus Christ et l'œuvre de son Esprit.